



Le Cimetière des ÉLÉPHANTS

*Interview de Éléonore Yaméogo,
réalisatrice burkinabé de ce film*

Sans aucune interférence des Pères Blancs, un film, « Le cimetière des Éléphants », vient d'être présenté au FESPACO (Festival Panafricain du Cinéma à Ouagadougou). Sa réalisatrice burkinabé, Éléonore Yaméogo, répond aux questions de « Voix d'Afrique ». Ce film, qui sortira en DVD dans quelques mois pour respecter les contrats d'auteur avec divers pays, est presque un miracle arrivé juste à point pour célébrer le 150^{ème} anniversaire de notre fondation. Énorme MERCI, Éléonore !

V.A. Éléonore, « Le Cimetière des Éléphants » que vous venez de présenter au FESPACO n'est pas votre premier film. Quels thèmes vous inspirent dans vos choix ?

Je fais des films qui parlent à l'humain, qui tentent de capter l'essence même des choses et des situations. J'observe mon environnement, je trouve des liens et des différences entre le mode et les conditions de vie des populations de mon pays natal et de mon pays d'accueil, la France. Au-delà des frontières je vois des êtres humains. C'est par une telle approche que j'apporte ma contribution, à travers mes films, à l'édification d'une société plus humaine où nous pouvons dialoguer et nous construire dans le respect des

droits de chacun. C'est naturellement donc que dans mes films j'ai toujours abordé des sujets qui touchent à la condition humaine :

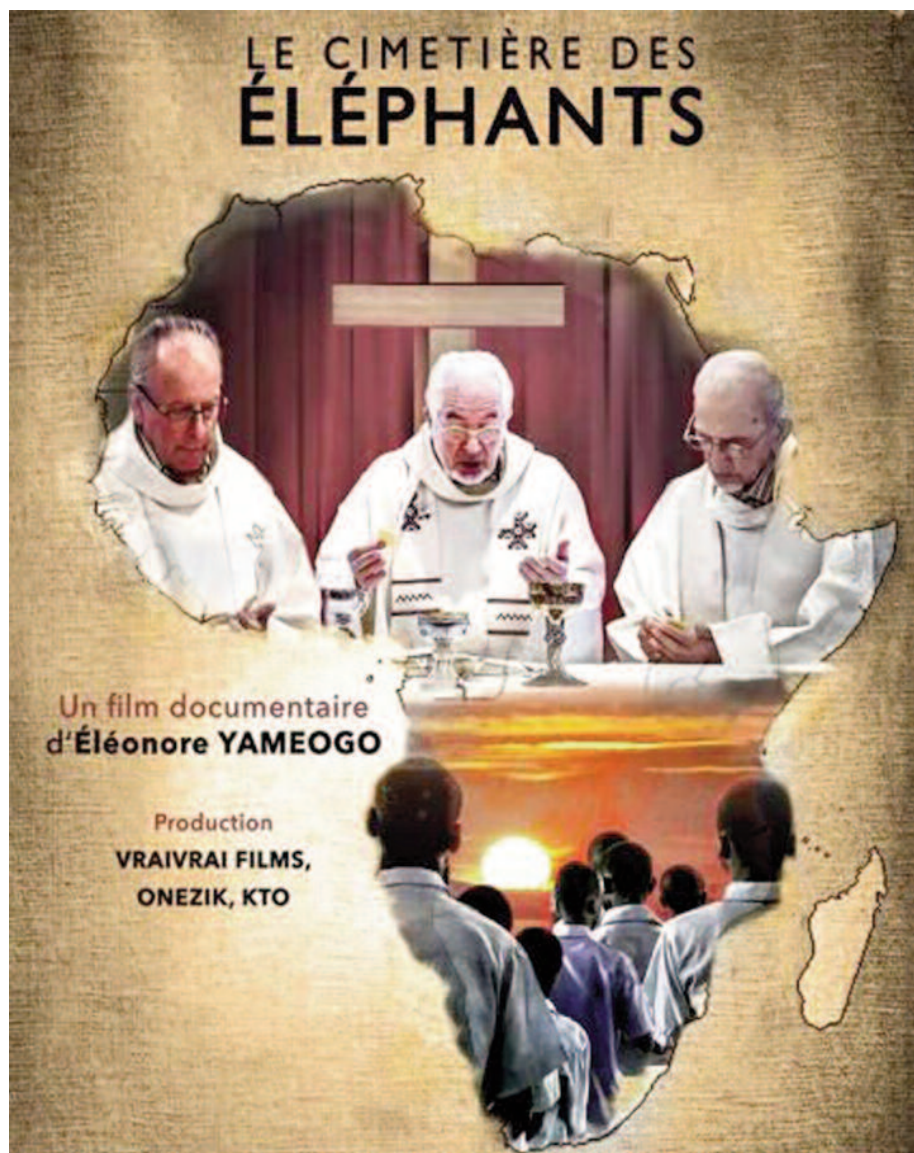
- « *La main tendue* », tourné en Belgique, abordait la question des sans-abri à Bruxelles.

- « *Paris mon paradis* » traitait de l'immigration.

- « *Le cimetière des éléphants* », a voulu recueillir, au crépuscule de leur vie, les paroles des missionnaires Pères Blancs ayant servi en Afrique et particulièrement au Burkina.

V.A. Justement, comment vous est venue l'idée de faire un film sur les Pères Blancs « âgés » ?

L'idée de faire un film sur les Pères Blancs, les missionnaires qui ont baigné mon enfance, m'est venue lors d'un séjour en Italie ; j'étais logée dans une résidence qui abritait des anciens prêtres missionnaires, des Comboniens. Africaine, j'ai été émerveillée de croiser la route de ces hommes d'Église qui avaient une si bonne connaissance de mon continent et dont certains même parlaient les langues locales. Depuis cette rencontre, sept années ont passé jusqu'à la présentation du film « *Le Cimetière des éléphants* » au FESPACO. L'écriture du film n'a pas été simple, car j'avais conscience d'aborder un sujet délicat qu'il fallait traiter avec du recul. La production du film aussi a été un parcours du combattant, parce que cet univers était étrange pour moi. Je me devais de prendre du temps pour comprendre leur quotidien, soigner mon contact avec eux car le milieu des prêtres est souvent très discret. J'ai eu du mal à avoir les autorisations pour le tournage. Même quand on les a eues, le premier jour à Pau, on a été refoulé. Il a même fallu reporter le tournage de quatre mois. Ça



*L'affiche du film "Le cimetière des éléphants"
Une eucharistie dans la maison des Pères Blancs à Bry-sur-Marne*

n'a pas été évident du tout.

Mais lors du tournage, c'est comme si les pensionnaires des maisons de retraite des Pères Blancs attendaient ce film... Ils sont la dernière génération de missionnaires européens, et j'ai pris conscience que leur mémoire n'avait jamais été filmée. Quand je suis arrivée avec ma caméra, beaucoup souhaitaient me raconter une histoire, une anecdote, me recevoir dans leur chambre, me montrer des archives, tout ce qu'ils avaient pu faire en Afrique, bref libérer cette parole trop longtemps contenue. C'était important pour eux de parler, et pour moi qu'ils donnent leur point de vue

sur leur rôle dans l'histoire de la colonisation entre autres. Si on laisse cette dernière génération de missionnaires partir, comment pourrait-on après connaître ce qui s'est vraiment passé, et ce qu'ils pensent eux-mêmes de l'aujourd'hui de mon continent l'Afrique ?

V.A. Et votre film a été nommé pour le FESPACO.

La participation du film au FESPACO en février 2019, qui marquait les 50 ans du Festival, fut pour moi un moment de grande tension, car cela faisait sept ans que je n'y étais pas venue avec un film, et l'avant-première à Paris



Photos au FESPACO

du « *Cimetière des éléphants* » et les articles de presse qui ont suivi, avaient créé un contexte tel que le film était très attendu. Les pronostics même m'étaient favorables pour le premier prix (pour figurer dans le palmarès). C'est en toute logique que lors de la première projection, une foule de gens a pris d'assaut la salle du ciné Neerwaya à Ouagadougou. C'était une belle salle avec un public assez diversifié, composé de pro-

fessionnels, d'amis et de concitoyens venus soutenir leur consœur. Au cours de cette diffusion je ne faisais qu'observer, sonder les réactions des gens pour savoir comment le film allait être accueilli. J'ai été surprise que malgré le caractère sérieux du sujet et mes questions incisives dans le film, des éclats de rire s'échappaient quand par exemple le Père Billot prenait la parole avec son style direct et combatif.

V.A. Mais je suppose que tout le monde n'était pas d'accord avec le fond du film ?

En effet, un film c'est aussi des critiques, et j'en ai reçues : les uns déplorent de ne pas avoir abordé des problématiques qui sont courantes dans l'actualité et qui concernent les prêtres et l'Église catholique. D'autres, nombreux, me reprochent d'avoir omis de traiter le



Pendant le tournage dans le cimetière des Pères Blancs à Bry-sur-Marne.

film sur le plan politique en incluant les intentions du Vatican dès les premières heures de l'évangélisation des pays africains. Les panafricanistes sont souvent remontés et trouvent que j'ai fait un film à la gloire des missionnaires. Pour un bon nombre d'Africains, les missionnaires sont ceux-là mêmes qui leur ont appris à prier les yeux fermés pour que les colons viennent exploiter nos terres. Mais les missionnaires, eux, que pensent-ils de tout cela ? Qu'ont-ils à répondre aux africains qui pensent ainsi ? Ce film

était justement pour eux une occasion de pouvoir s'exprimer sur la question. À l'opposé, les catholiques pratiquants eux ont trouvé que le film ne rendait pas suffisamment hommage au travail louable abattu par les missionnaires en Afrique. Monsieur Alpha Barry, Ministre des affaires étrangères du Burkina qui a parrainé la Première du film au FESPACO, a livré un discours où il n'a pas manqué de saluer l'action des Missionnaires qu'il connaît très bien, et considère que le film constitue une œuvre qui sauvegarde la mémoire de l'histoire de ce pays et souhaite qu'il soit vu par un large public.

C'est étrange de constater que sur le même film, on puisse avoir des critiques aussi différentes, voire contradictoires. Quand on est auteur et réalisateur d'un film, on comprend très vite qu'il faut permettre à chacun d'exprimer son point de vue, mais surtout de conserver ses propres certitudes pour rester debout... Le

métier de réalisateur est très complexe dans la mesure où il demande une certaine exigence envers soi-même, mais aussi une ouverture à l'autre, à son environnement. Non seulement il faut avoir des certitudes, mais il faut accepter le doute qui aide à sortir des sentiers



Des Pères Blancs dans la maison de Billère.

battus pour percevoir et capter de nouvelles choses, en résumé « créer ».

V.A. Et votre film, a-t-il été récompensé ?

Le FESPACO, qui s'est achevé le 2 mars, a décerné le premier prix à une compatriote ; je suis sincèrement ravie pour elle. Cependant, beaucoup de gens présents au Festival n'avaient pas envisagé qu'il soit possible que « *Le Cimetière des éléphants* » ne reçoive aucun prix ; ce fut vraiment une très grande surprise, mais le sujet est trop sensible... Sans écarter le fait qu'un jury a un regard très subjectif, je suis vraiment satisfaite du film que j'ai réalisé et sincèrement beaucoup de personnes bien avisées partagent aussi cet avis.

V.A. Votre déception est compréhensible, mais tout est loin d'être négatif ?

Oh oui, il y a beaucoup de raisons d'être satisfaite, car avant

tout, le FESPACO est un cadre de rencontres. Il a permis au film d'être repéré par des programmeurs de Festivals et de la télévision d'autres pays, et cela donne déjà des résultats avec notamment la sélection du film pour le Festival du Cinéma et de l'Audiovisuel du Burundi (FESTICAB).

D'autres Festivals ont manifesté leur intérêt pour le film et j'en attends la demande officielle. Après le FESPACO, le film a été projeté en France au Festival du film Francophone de Villers Cotterets ainsi qu'au mini FESPACO à Paris,

donnant l'occasion à chaque fois d'échanger avec le public. De façon générale, les premières réactions que je reçois sont des félicitations pour avoir créé un film émouvant et instructif.

Presque toujours, malheureusement, les débats tournent sur le rôle des missionnaires dans le processus de colonisation de l'Afrique. J'ai l'impression que c'est la partie du film qui intéresse le plus les cinéphiles, principalement les africains ; et pourtant à mon avis ce lien avec la colonisation n'est qu'une parenthèse de la thématique que j'ai voulu apporter dans ce film. Je le regrette car l'humain est un peu oublié dans les réactions. La fin de vie de ces grands aventuriers qui ont parcouru l'Afrique et se retrouvent au soir de leur vie, à l'étroit dans une maison de retraite, ayant perdu parfois leurs repères, est passée au second degré. Oui, dommage !

Éléonore Yaméogo
Réalisatrice